

L'homme-monde

Présents : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Catherine Grenier, Vincent Trollet, Gabrielle Althen, Léa Bismuth, Michel Henochsberg, Isabelle Mancini, Alain Berland, Gaël Charbau, Jean Baptiste de Beauvais, Jean-Marc Le Gall, Pierre-Denis Autric, Jérôme Alexandre.

Le Collège a confié à Alain Berland le commissariat d'une exposition sur le thème de la mondialisation, en 2014. La séance est consacrée à ce sujet. AB : Comment l'aborder sachant sa complexité, l'abondance des voies d'entrée. Le concept d'homme-monde : théorie rassemblant trois idées, celle de l'archipel (plus de centre ni de périphérie), celle de créolisation, celle de l'opposition mondialisation (les effets négatifs)/mondialité (les effets positifs). JA : Quelle place donner à la création artistique dans cette perspective ? Les artistes sont-ils seulement représentatifs de l'état actuel du monde ? Que se passe-t-il pour eux entre le singulier et l'universel, l'identité propre et le commun ? BM évoque des mots : le ravissement, le culte du cargot (cargot-culte), le transport. AB : le container est ce qui symbolise le mieux la mondialisation. GC : la question n'est pas de traiter un sujet mais de faire une exposition. Le monde entier est recréé dans l'atelier de l'artiste. JM A : Si tu cherches de mots tu n'auras que des illustrations des mots, et si tu te passes des mots, tu n'entres pas dans le sujet. Plus tu es ultra local plus tu es universel. Ne faut-il pas traiter du groupe ? J-M G croit qu'il est nécessaire de se situer devant une vraie recherche avec ses méthodes. J-M A : peut-être est-il préférable de ne rien nommer. CG : l'idée d'homme-monde est intéressante, car elle ouvre à l'effet organique de la mondialisation. Il faut voir comment les flux, la dimension du monde, se concrétisent dans un artiste. L'artiste est dans un processus digestif, avec assimilations et rejets. Il y a au final un produit, déjection ou enfant... Pour Pascale Martine Tayou, par exemple, la mondialisation est une guerre, indigeste. MH : la guerre accélère la mondialisation. IM : le

mot « mondialisation » obère le sujet. Il y a eu trop sur le sujet ces dernières années. La mondialisation pose l'intime et le rapport au collectif. Comment se modifie l'intime au contact de l'autre ? MH : la mondialisation est en fait un sujet complètement dépassé. Elle ne caractérise pas plus que cela notre époque. L'idée n'est pas riche, sauf s'agissant des nouvelles techniques de communication. Le déplacement des artistes comme des hommes de savoir induit de fait des processus de digestion mais c'est ainsi depuis très longtemps. En économie, l'idée est fautive. Au 12^{ème} siècle déjà le commerce se fait avec les pays les plus lointains (la Chine...). J-M A : il faut donc prendre le mot « digestion » ou le mot « frontière », le mot « intime », le mot « groupe », et les décliner, faire dix propositions sur dix mots. J A : tenir compte de l'arrière-plan chrétien a du sens. Une approche trop thématique ne peut être qu'en retard, mais le lien avec la prétention universelle du christianisme est suggestive. « Ni Juif, ni grec », se faire « Tout à tous » dit saint Paul. Il y a du fait de cette tradition et de son engagement dans l'universel, une perspective pleine de sens. DA : l'homme-monde dit cela, évoquant le croisement du singulier et de l'altérité. L'homme n'est pas sans monde, il en est le condensé, il en est traversé. J-M G : il faut traiter des rapports de force dans la création artistique, induits par la globalisation. DH : se demander ce qui advient aujourd'hui, qu'est-ce qui change dans l'interreligieux, dans l'inter-artistique ? BM : le modèle puissant est la musique (World music), n'est-ce pas de là qu'il faut partir ? CG : la musique est non conflictuelle ce qui est un avantage mais aussi un inconvénient. Il ne faudrait pas éluder la violence. Les jeunes vivent aujourd'hui la complexité à la fois violente et apaisée d'un cosmopolitisme ou se croisent l'attachement identitaire et l'ouverture totale. LB : c'est à Paris qu'aura lieu l'exposition. Il suffit de regarder la rue ou l'université, ici. BM : la catholicité, la langue anglaise et la médecine, sont mondiaux, mais ce qui travaille aujourd'hui le monde est en dehors de ces entités. On ne peut décidément le nommer. J-M A cite Kerouac qui dit choisir les camions : « là rien ne s'explique mais tout est réel ». J-B B : faire une exposition expérimentale, comme l'est notre groupe. Peut-être ne faut-il pas présenter des œuvres, mais des œuvres à partir de paroles d'artistes sur le sujet. Cela donnera une exposition par détails, qui établira in fine une convergence. BM : on pourrait par exemple imaginer de prendre acte d'une donnée si répandue actuellement : le tourisme. AB : « tourisme » est trop ironique. J'attendais d'être embrouillé. Je le suis. CG : l'idée de tourisme est occidentalocentrée. Il faut la retourner. GA : Pas d'ici, pas d'ailleurs...